



SPINOZA

Philosophie moderne
(1632-1677)

J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon

déterminée **A**. Dieu, par exemple, existe librement bien que nécessairement parce qu'il existe par la seule nécessité de sa nature. [...] Vous le voyez bien, je ne fais pas consister la liberté dans un libre décret¹ mais dans une libre nécessité² **B**.

Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. [...] [U]ne pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée **C**.

Concevez maintenant, si vous le voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent **D**. Un enfant croira librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s'il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu'ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire **E**.

Baruch Spinoza, *Lettre LVIII au très savant G.H. Schuller*
in *Traité politique. Lettres*, trad. C. Appuhn, © GF, 1966, p. 303-304.

1. Libre décret : la liberté conçue comme choix.
2. Libre nécessité : la liberté conçue, non comme choix, mais comme expression de la « puissance d'agir » qui émane de soi.

Se préparer à l'explication de texte

📍 Définitions

- Le **déterminisme** postule que la causalité, c'est-à-dire le pouvoir de susciter un effet, est contraignante. Une **détermination**, en revanche, n'est pas nécessairement une contrainte extérieure. Elle peut être intérieure, et provenir de la force qu'a la volonté de se déterminer elle-même.
- **Obligation / contrainte** : toutes deux sont des déterminations, mais seule la contrainte est une détermination qui s'oppose à la liberté, car elle est une détermination *extérieure*.
- La **nécessité** est une détermination *intérieure* qui exprime notre nature. C'est la « libre nécessité ».

❖ Questions

- A Dans quelle mesure cette définition de la liberté permet-elle d'éviter l'alternative opposant déterminisme et libre arbitre ?
- B Expliquez la distinction entre « libre décret » et « libre nécessité ».
- C La pierre obéit-elle à une libre nécessité ? Pour quelle raison ?
- D Quelle idée cette image de la pierre consciente de son effort illustre-t-elle ? En quel sens la liberté est-elle encore possible ?
- E En quoi ces derniers exemples éclairent-ils la thèse de Spinoza ?

❖ Repérer les étapes de l'argumentation

Montrez quelles étapes amènent Spinoza, à partir de la définition de la liberté, à la thèse qui conclut le texte.

📖 Pistes de lecture

- B. Spinoza, *Éthique*, appendice au livre I, © GF, 1993.
- J.R. Searle, *Liberté et Neurobiologie*, © Grasset, 2004.
- **La morale / le devoir**, texte de Kant > p. 215



FREUD

Philosophie contemporaine
Psychanalyse
(1956-1939)

Ce qu'on appelle bonheur au sens le plus strict découle de la satisfaction plutôt subite de besoins fortement mis en stase¹ et, d'après sa nature, n'est

possible que comme phénomène épisodique. Toute persistance d'une situation désirée par le principe de plaisir ne donne qu'un sentiment d'aise assez tiède; nos dispositifs² sont tels que nous ne pouvons jouir intensément que de ce qui est contraste, et ne pouvons jouir que très peu de ce qui est état **A**. Ainsi donc nos possibilités de bonheur sont limitées déjà par notre constitution. Il y a beaucoup moins de difficultés à faire l'expérience du malheur. La souffrance menace de trois côtés, en provenance du corps propre³ qui, voué à la déchéance et à la dissolution, ne peut même pas se passer de la douleur et de l'angoisse comme signaux d'alarme, en provenance du monde extérieur qui peut faire rage contre nous avec des forces surpuissantes, inexorables et destructrices, et finalement à partir des relations avec d'autres hommes **B**. La souffrance issue de cette source, nous la ressentons peut-être plus douloureusement que toute autre; nous sommes enclins à voir en elle un ingrédient en quelque sorte superflu, même si, en termes de destin, elle n'est peut-être pas moins inéluctable que la souffrance d'une autre provenance **C**. »

Sigmund Freud, *Le Malaise dans la culture* [1929], trad. P. Cotet et alii, chap. II, © PUF, 2004, p. 18-19.

1. Stase: arrêt, immobilité.

2. Nos dispositifs: Freud fait référence à nos organes physiologiques, qui ne peuvent éprouver du plaisir continuellement, et ont un seuil de saturation.

3. Corps propre: le corps de l'être humain considéré non seulement comme réalité biologique, mais également comme réceptacle de l'expérience vécue, et dans son interaction avec l'expérience psychologique.

✶ B. Il n'y a aucun des biens de ce monde qui puisse rendre heureux durablement.

Se préparer à l'explication de texte

📍 Repères et distinctions

Idéal/réel: ici, l'idéal est le produit de l'imagination, un horizon que l'on vise sans pouvoir l'atteindre. Par contraste, le réel est ce qui ne saurait nous satisfaire.

La douleur, dans le réel, est plus forte que le plaisir. D'où l'idéal d'une suppression de la douleur. Mais le corps, le monde et les autres nous rappellent que la perception du plaisir n'existe que par rapport à une douleur évitée ou surmontée.

📍 Définitions

L'individu, selon Freud, est gouverné par deux principes opposés: le **principe de plaisir**, par lequel le « moi » s'efforce de satisfaire les pulsions du « ça » (réservoir naturel des pulsions inconscientes); le **principe de réalité**, qui modère les appétits du ça en les adaptant aux exigences du « surmoi » (ensemble des valeurs transmises par l'éducation et l'environnement culturel).

A Pourquoi y a-t-il selon Freud une tension irréductible entre l'intensité du plaisir et sa durée ?

B Quels sont les trois pôles de la réalité qui nous font connaître l'expérience du malheur ? Ces mêmes pôles ne sont-ils pas également chacun susceptibles de procurer du bonheur ? Sous quelle forme ?

C Pourquoi la souffrance issue des relations humaines est-elle la plus profonde, dans la perspective psychanalytique qui est celle de Freud ?

❖ Analyser une distinction

Examinez comment l'analyse de la douleur et du plaisir permet à Freud de soutenir que le bonheur, comme plaisir pur, est impossible.



Pistes de lecture

- E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, section II, p. 131-132 © Delagrave, 1997.
- A.R. Damasio, *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, © Odile Jacob, 2005.

☺ A. Espérer le bonheur, c'est se condamner à ne jamais l'obtenir.



PASCAL
Philosophie moderne
(1623-1662)

Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous rappelons le passé; nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son

cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt¹, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste **A**. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver **B**.

Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de² vivre, et nous disposant toujours à être heureux il est inévitable que nous ne le soyons jamais **C**.

Blaise Pascal, *Pensées* [1670 posth.], Laf. 47 (Br. 172),
Le Seuil, 1962, p. 47-48.

1. Prompt: rapide.
2. Espérer de (suivi d'un infinitif): en français classique, attendre un bien que l'on désire.

📍 Repères et distinctions

Médiat/immédiat: l'homme, à la différence de la plupart des animaux, ne vit pas dans l'ordre, instantané, de l'immédiat. Par la pensée, il réfléchit à ce qu'il fait, à ce qu'il a et à ce qu'il veut. C'est pourquoi il se projette dans le temps et introduit des médiations entre lui et le monde pour essayer de l'adapter à ses projets. Instruments techniques et œuvres d'art sont de tels intermédiaires.

📍 Courant de pensée

• **Pascal** met en garde contre l'**espoir** d'atteindre le bonheur sur Terre. En revanche, il ne renonce pas à l'**espérance** dont l'objet est le salut de l'âme au paradis. Associée à la foi, l'espérance est source de la **béatitude**, bonheur né de la rencontre de Dieu.

• Contrairement à Pascal, **Nietzsche** invite à se détourner de Dieu, sans pour autant nourrir un nouvel espoir. Un bonheur au présent est possible. Il s'agit de justifier l'existence dans son ensemble. Nietzsche appelle cela l'**amor fati**: l'amour du destin.

❖ Questions

- A** De quelle manière la conscience du temps détourne-t-elle du présent ?
- B** Pourquoi ne parvenons-nous pas à nous en tenir au présent, même lorsque celui-ci est agréable ? Donnez des exemples de la vie quotidienne qui illustrent la thèse de Pascal.
- C** En quel sens peut-on dire que la recherche du bonheur est ce qui rend son acquisition impossible ?

❖ Analyser la mise en place d'une thèse

En analysant les étapes de son argumentation, montrez comment, à partir d'un simple constat sur la nature humaine, Pascal en vient à défendre une thèse philosophique.



Pistes de lecture

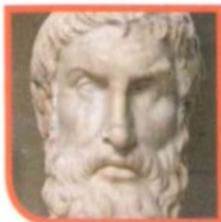
• A. Comte-Sponville, *Le Bonheur, désespérement*, © Libro, 2002.

• J. Krishnamurti, *Le Sens du bonheur*, © Le Seuil, 2007.

☺ **L'existence et le temps, texte de Pascal > p. 64; texte de Bouddha > p. 68; texte de Nietzsche > p. 69**

2. Le bonheur n'est-il qu'un mirage? (I)

👉 **A.** Pour être heureux, il faut désapprendre la peur de la mort.



ÉPICURE

Philosophie de l'Antiquité
Épicurisme

(342-270 env. av. J.-C.)

Habitue-toi à penser que la mort n'est rien pour à nous; car tout bien – et tout mal – est dans la sensation: or la mort est privation de sensation **A**. Par suite la droite connaissance que la mort n'est rien par rapport à nous rend joyeuse la condition mortelle de la vie, non en ajoutant un temps infini, mais en ôtant le désir de l'immortalité **B**. Car il n'y a rien de redoutable dans la vie pour qui a vraiment compris qu'il n'y a rien de redoutable dans la non-vie. Sot est donc celui qui dit craindre la mort, non parce qu'il souffrira lorsqu'elle sera là, mais parce qu'il souffre de ce qu'elle doit arriver. Car ce dont la présence ne nous cause aucun trouble, à l'attendre fait souffrir pour rien. Ainsi le plus terrifiant des maux, la mort, n'est rien par rapport à nous, puisque, quand nous sommes, la mort n'est pas là, et, quand la mort est là, nous ne sommes plus **C**.

Épicure, *Lettre à Ménécée* [IV^e s. av. J.-C.], trad. M. Conche modifiée, 1987, © PUF, p. 219.

Se préparer à l'explication de texte

📍 Courant de pensée

La doctrine morale d'Épicure conçoit le bonheur non pas comme un état de plénitude, mais comme une sérénité de l'âme: l'**ataraxie** (absence de troubles). Pour atteindre cet état, Épicure propose une médecine spirituelle propre à guérir l'âme de ses troubles. Elle repose sur le **tétrapharmakon** (quatre remèdes):

1. les dieux ne sont pas à craindre;
2. la mort n'est pas à craindre;
3. on peut atteindre le bonheur;
4. on peut supprimer la douleur.

📍 Vocabulaire

La **peur** est une crainte suscitée par la représentation d'une souffrance probable. L'**angoisse** est existentielle, et désigne le vertige devant l'idée d'une expérience qui échappe à notre capacité de représentation (comme la mort).

❖ Questions

- A** Expliquez: « la mort n'est rien pour nous »? Quel sens philosophique Épicure donne-t-il à cette phrase?
- B** À partir de ce principe, qu'est-ce qui autorise Épicure à tirer cette conséquence? Pourquoi précise-t-il que le bonheur consiste à jouir de sa condition mortelle?
- C** Pourquoi Épicure considère-t-il que ce n'est pas la mort qui, en réalité, nous fait peur mais bel et bien la crainte de la souffrance? Si l'on reconnaît avec Épicure que la mort n'est pas une souffrance, sommes-nous pour autant débarrassés de l'angoisse de la mort? Justifiez.

❖ Comprendre la structure logique d'un texte

Repérez les liens logiques et dégagez la structure du texte, en montrant comment celle-ci permet d'étayer la thèse de l'auteur.

📖 Pistes de lecture

- Lucrèce, *De la Nature*, Livre III, © GF, 1997.
- M. Conche, *La Mort et la Pensée*, © Cécile Default, 2007.
- R. Moody, *La Vie après la vie*, © Le Livre de poche, 2003.



PLATON

Philosophie de
l'Antiquité

(427-347 av. J.-C.)

ARISTOPHANE¹. – Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est à présent, elle était bien différente. D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux, comme aujourd'hui :

le mâle, la femelle et [...] l'espèce androgyne² qui avait la forme et le nom des deux autres, [...] et comme ils avaient de grands courages, ils attaquèrent les dieux **A** [...].

Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. « [...] Je vais immédiatement les couper en deux l'un après l'autre ; nous obtiendrons ainsi le double résultat de les affaiblir et de tirer d'eux davantage³, puisqu'ils seront plus nombreux. [...] »

Ayant ainsi parlé, il coupa les hommes en deux **B** [...].

Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction [...]. Alors Zeus, touché de pitié, [...] plaça donc les organes sur le devant et par là fit que les hommes engendrèrent les uns dans les autres, c'est-à-dire le mâle dans la femelle. Cette disposition était à deux fins : si l'étreinte avait lieu entre un homme et une femme, ils enfanteraient pour perpétuer la race, et, si elle avait lieu entre un mâle et un mâle, la satiété les séparerait pour un temps, ils se mettraient au travail et pourvoiraient à tous les besoins de l'existence **C**. C'est de ce moment que date l'amour inné des hommes les uns pour les autres : l'amour recompose l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine **D**.

Se préparer à l'explication de texte

Vocabulaire

Le **désir** est le fait de vouloir plus que ce que l'on a, ou de tendre vers quelque chose que l'on n'a pas, et qu'on estime être source de satisfaction.

Courant de pensée

Selon **Platon**, le désir est moins le fait de vouloir posséder un objet, que le sentiment d'un **manque** chez le sujet du désir. Le désir exprime un manque existentiel et non corporel : la nostalgie de la plénitude.

Platon distingue l'**appétit** (*epithumia*), désir des plaisirs corporels, où le sujet cherche à posséder l'objet, l'**amitié** (*philia*) qui pousse à agir au nom de valeurs et la **philosophie** (*philosophia*), désir de connaître ce qui est éternel.

deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine.

Chacun de nous est donc comme une tessère d'hospitalité⁴, puisque nous avons été coupés comme des soles⁵ et que d'un nous sommes devenus deux; aussi chacun cherche sa moitié. [...]

Quand donc un homme, qu'il soit porté pour les garçons ou pour les femmes, rencontre celui-là même qui est sa moitié, c'est un prodige que les transports de tendresse, de confiance et d'amour dont ils sont saisis; ils ne voudraient plus se séparer, ne fût-ce qu'un instant. [...] Et la raison en est que notre ancienne nature était telle et que nous étions un tout complet: c'est le désir et la poursuite de ce tout qui s'appelle amour **E**.

Platon, *Le Banquet* [IV^e s. av. J.-C.], 189d-193d,
trad. E. Chambry, GF, 1993, p. 49-52.

1. Dans *Le Banquet* de Platon, plusieurs personnages se succèdent pour prononcer un éloge du dieu de l'amour, Éros. C'est Aristophane, dramaturge comique de l'époque de Socrate (470-399 av. J.-C.), qui est mis en scène ici.
2. Androgyne: qui ressemble à la fois à un homme (*andros* en grec) et à une femme (*gunè* en grec).
3. Davantage: c'est-à-dire, plus de cultes religieux et de sacrifices.
4. Tessère d'hospitalité: morceau de poterie que les Grecs brisaient en deux, donnant une des deux parties à leurs invités pour sceller symboliquement leur union. (Un symbole, à l'origine, désigne la recombinaison de ces deux parties de tesson, notamment lors d'un contrat passé entre deux parties.)
5. Soles: poissons plats dont les yeux se trouvent sur le même côté (et non de part et d'autre de la face).

❖ Questions

- A Pourquoi le mythe évoque-t-il « trois espèces d'hommes » ? Quel est le rôle, ici, de l'invocation de l'origine ?
- B Quel est le sens de cette séparation des êtres sphériques en deux parties ?
- C Pourquoi l'amour n'est-il pas la recherche de la possession d'un objet ? Quel est alors son but ? Quelle interprétation le mythe donne-t-il de la sexualité humaine ?
- D Pourquoi la condition humaine est-elle une punition dont l'amour constitue le remède ? Pourquoi la perfection originaire ne peut-elle pas être retrouvée ?
- E Si l'être aimé est ma moitié, en quel sens le désir vise-t-il la reconquête de soi ? Pourquoi, sans amour, ne suis-je pas encore moi-même ?

❖ Comprendre une image

Analysez l'image de la tessère d'hospitalité qui, une fois rompue, ne peut être recomposée sans porter la marque de cette réparation. Pourquoi le désir est-il la recherche d'une réparation impossible ?



Pistes de lecture

- Platon, *Phèdre* [iv^e s. av. J.-C.], 253c sq., © GF, 2012.
- L. Robin, *La Théorie platonicienne de l'amour*, © PUF, 1964.
- Le bonheur, textes de Platon > p. 232-233.